# « En utilisant l’énergie atomique : l’Angleterre à l’aube d’une gigantesque révolution industrielle », *La Tribune de Genève* (16 février 1955)[[1]](#footnote-1)

[fr] L’article, rédigé par le correspondant londonien du journal, rapporte la présentation par Geoffrey Lloyd, ministre britannique des combustibles, du vaste programme de développement de l’énergie atomique. Il prévoit la construction, en dix ans, de douze centrales nucléaires pour un coût de 300 millions de livres, produisant d’ici 1965 environ 10 % de l’électricité nationale. Cette électricité devrait être compétitive avec celle du charbon, voire moins chère à terme. Le programme est présenté comme une réponse à l’insuffisance prévisible des charbonnages britanniques, tout en restant tributaire d’importations d’uranium. Le gouvernement souligne enfin que l’électricité nucléaire complétera celle issue du charbon, afin de rassurer les syndicats de mineurs.

[de] Der Artikel, verfasst vom Londoner Korrespondenten der Zeitung, berichtet über die Vorstellung des umfangreichen Atomenergieprogramms durch Geoffrey Lloyd, den britischen Brennstoffminister. Innerhalb von zehn Jahren sollen zwölf Kernkraftwerke gebaut werden, mit Gesamtkosten von 300 Millionen Pfund, die bis 1965 rund 10 % des nationalen Strombedarfs decken sollen. Dieser Strom soll mit der Kohle konkurrieren können und langfristig sogar günstiger sein. Das Programm wird als Antwort auf die voraussehbare Unzulänglichkeit der britischen Kohleförderung dargestellt, wobei Großbritannien weiterhin auf Uranimporte angewiesen sein wird. Die Regierung betont zudem, dass die Atomenergie die Kohleverstromung ergänzen und nicht ersetzen soll, um die Befürchtungen der Bergarbeitergewerkschaften zu zerstreuen.

[it] L’articolo, scritto dal corrispondente londinese del giornale, riferisce della presentazione da parte di Geoffrey Lloyd, ministro britannico dei combustibili, del vasto programma di sviluppo dell’energia atomica. Esso prevede, in dieci anni, la costruzione di dodici centrali nucleari per un costo di 300 milioni di sterline, destinate a produrre entro il 1965 circa il 10% dell’elettricità nazionale. Questa elettricità dovrebbe essere competitiva con quella del carbone e, a lungo termine, persino più economica. Il programma è presentato come risposta all’insufficienza prevedibile delle miniere di carbone britanniche, pur restando il paese dipendente dalle importazioni di uranio. Il governo sottolinea infine che l’energia nucleare andrà a integrare, e non a sostituire, quella prodotta dal carbone, per rassicurare i sindacati dei minatori.

[en] The article, written by the newspaper’s London correspondent, reports on British Fuel Minister Geoffrey Lloyd’s presentation of the country’s ambitious atomic energy program. It envisages the construction of twelve nuclear power plants within ten years at a cost of £300 million, producing by 1965 about 10% of Britain’s electricity. This power is expected to be competitive with coal, and eventually cheaper. The program is presented as a response to the anticipated shortfall in British coal production, though the country will remain dependent on uranium imports. The government also stressed that nuclear electricity would complement, not replace, coal-based generation, in order to reassure miners’ unions.

(De notre correspondant de Londres, par téléphone.)

F. Geoffrey Lloyd, ministre des combustibles, a exposé hier la signification du programme de développement de l’énergie atomique qui place la Grande-Bretagne à l’aube d’une nouvelle révolution indésirable.

Ce fut, à certains égards, une séance historique. Le plan comporte la construction de douze centrales électriques à base d’énergie atomique, à réaliser en dix ans et dont le coût total atteindra 300 millions de livres. C’est le plus vaste programme d’utilisation pratique de l’énergie nucléaire de tous les pays du monde.

En 1965, l’énergie produite sera de l’ordre de 1,5 million à 2 millions de kilowatts-heures, ce qui représente en moyenne 10 % de l’énergie électrique produite à l’heure actuelle par les centrales du type classique. L’électricité produite par les usines atomiques ne coûtera pas plus cher que celle des usines à charbon — et probablement, à un stade ultérieur, elle reviendra à meilleur compte.

Que la Grande-Bretagne soit à l’avant-garde dans cette nouvelle aventure industrielle, c’est compréhensible : au rythme actuel du développement de sa production, le rendement de ses charbonnages serait insuffisant dans dix ou quinze ans pour faire face à ses besoins.

Elle serait contrainte, à ce moment, d’importer ou du charbon, ou même de l’énergie électrique, par câbles, du continent. Il est vrai qu’elle ne possède pas des gisements d’uranium non plus et qu’elle sera par conséquent, de toute façon, tributaire à l’avenir de l’étranger — ou du Commonwealth — pour une partie de son combustible.

On souligne, d’autre part, que l’énergie électrique produite par les nouvelles centrales n’est pas destinée à remplacer celle des usines à charbon, mais, au contraire, à la compléter. Le gouvernement a tenu à le souligner pour calmer les appréhensions des syndicats de mineurs.

1. [https ://www.e-newspaperarchives.ch/ ?a=d&d=TDG19550216-01.2.67.5](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=TDG19550216-01.2.67.5) [↑](#footnote-ref-1)